

festival écrans mixtes

du **2** au **8** mars 2011 • Lyon

Cinéma Opéra • CNP Terreaux • Comœdia • Institut Lumière • Bibliothèque de la Part-Dieu
Ciné Caluire • Éculluy Cinéma • Cinéma Jeanne Mourguet • Le Rex Neuville

RhôneAlpes



GRANDLYON
université de la région

Musique, concerts, cinéma, théâtre, littérature...

Perdus ?

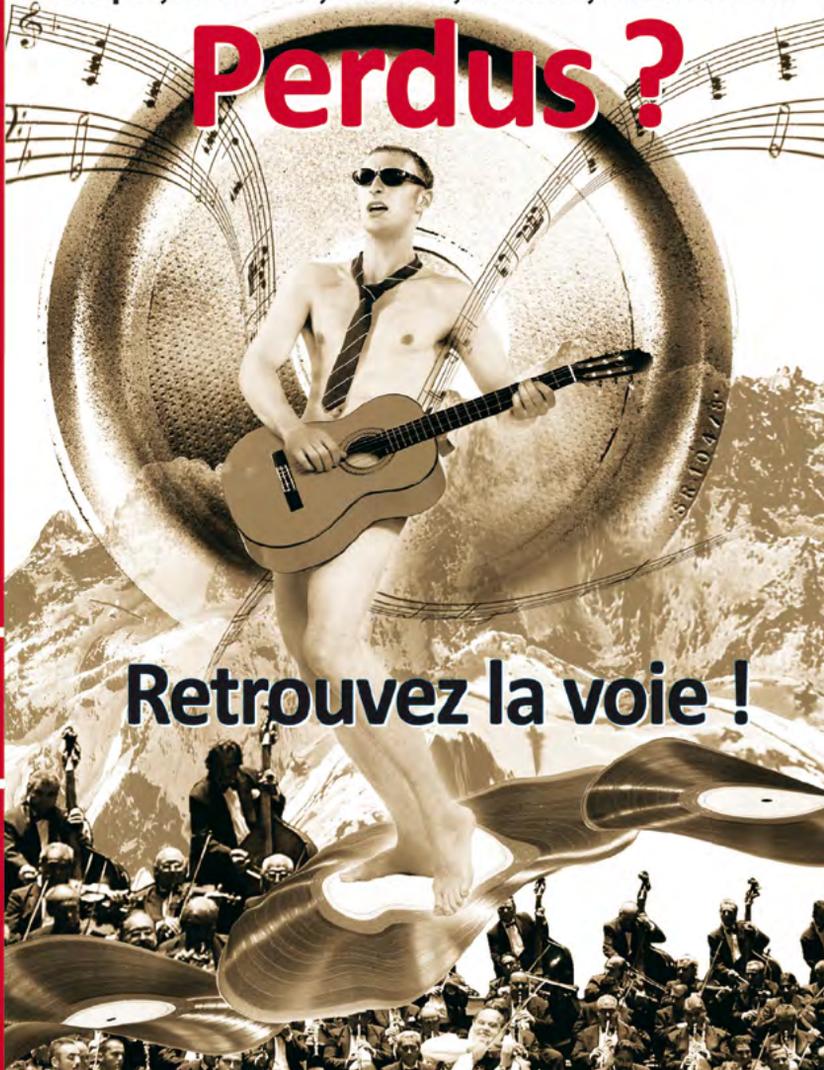
Chaque jeudi
en kiosque

- Toutes les critiques
- Tous les films
- Tous les spectacles...

**TRIBUNE
DE LYON**

1,50 €

www.tribunedelyon.fr



Retrouvez la voie !



C'est une grande fierté pour la Ville de Lyon d'accueillir la 1ère édition d'Écrans Mixtes, du 2 au 8 mars 2011.

Premier festival lyonnais consacré à la mémoire homosexuelle, il offrira au public une très belle réflexion sur l'histoire de la représentation de l'homosexualité au cinéma et plus largement sur le traitement de la diversité sexuelle par le 7ème art.

Je veux saluer le remarquable travail accompli par l'équipe de l'association Écrans Mixtes, qui milite depuis de nombreuses années au sein du réseau inter-associatif de lutte contre les discriminations de notre région.

Combattre l'intolérance et les préjugés est un engagement quotidien. C'est un préalable à la construction d'une société que nous voulons ouverte et unie, où la différence et la pluralité des appartenances sont perçues comme des richesses et ne suscitent plus les craintes. Telle est notre ambition pour les habitants de notre ville et cette initiative d'Écrans Mixtes y participe pleinement.

Au nom de toute l'équipe municipale, je vous souhaite de passer d'agréables moments dans nos salles obscures lyonnaises : très bon festival à toutes et à tous !

Gérard COLLOMB

Sénateur-Maire de Lyon
Président du Grand Lyon

Enfin ! Le public de Lyon et du Grand Lyon a désormais le festival du film gay et lesbien qu'il mérite !

Voilà quatre ans que l'association Écrans Mixtes participe à la vie de la cité en combattant les inégalités et les discriminations. Quatre années passées aux côtés d'un grand nombre d'associations ; qu'elles soient culturelles mixtes ou de lutte contre l'homophobie dans notre région. Le but étant, par le biais fédérateur du cinéma, de réfléchir à une société chaque jour plus juste.

Le Festival Écrans Mixtes est le premier du genre dédié à la mémoire homosexuelle. Mémoire ne voulant pas dire "passé". Connaître notre histoire est en effet fondamental pour comprendre notre présent et décider ensemble de notre avenir. D'où l'idée que nous avons eu d'ouvrir cette première édition avec la projection de *108-Cuchillo de Palo*, un film paraguayen dédié à ceux qui, dans ce pays, furent torturés pendant les décennies de la dictature Stroessner. Un film fondamental, vivant, actuel, qui donne, aujourd'hui, la parole à ceux qui, hier, en ont été privé.

Le cinéma est un art, mais aussi un moyen d'expression. Fenêtre sur le monde, il l'est également sur une époque. Par son biais, la construction de notre identité est indissociable d'une identification. Savoir d'où l'on vient, connaître notre histoire collective, notre mémoire, nous aide à nous renforcer et à éviter que l'Histoire ne répète les erreurs du passé. Le cinéma est un moyen de nous construire, de nous faire réfléchir, de nous ouvrir aux autres. Chaque séance est un moment de communion, mais aussi un formidable moyen de faire tomber les barrières.

Le Festival Écrans Mixtes est le festival du vivre ensemble.

L'association Écrans Mixtes



Bureau du Festival Écrans Mixtes : 3, Petite rue des Feuillants – 69001 Lyon
04 26 64 44 64 | contact@ecrans-mixtes.org | www.festival-em.org

**BAR
FEMININ**
Apéro & Clubbing



TERRASSE PLEIN SUD
ACCES WIFI
CONCERT LIVE
POP - ROCK - JAZZ
SCENE DJ
OUVERT 7j/7
18h-04h

WWW.LEDOMAINEBAR.FR

Retrouvez
nous sur : 

Le Domaine Bar
9 rue du jardin des plantes
69001 LYON



APERITIF BAR FEMININ - LYON

lundi au vendredi 9H - 1H
samedi 14H-1H
dimanche 17H-1H

L'ETOILE OPERA

3 SALLES
TERRASSE CHAUFEE
RESTAURATION 12H-14H30
CORBEILLES DE FRITES A TOUTES HEURES
WI-FI
SOIREEES A THEMES
RESERVATION GROUPES
BUFFET SUR DEMANDE

26 RUE DE L'ARBRE SEC
69001 LYON
facebook : l'etoile opera



108 - Cuchillo de Palo

Renate Costa Espagne/Paraguay | 2010 | 93' | VOSTF | Couleur | Programmation ACID Cannes 2010

Rodolfo Costa était différent. Il ne voulait pas être forgeron comme tous les membres de sa famille mais danseur. Dans le Paraguay des années 80, sous la dictature de Stroessner, son nom fut mis sur la liste de "108 homosexuels", arrêtés et torturés.

Comment le sort d'un homme peut-il refléter toute une société ? En retraçant l'histoire de son oncle, en se mettant en scène pour mieux interroger ses fantômes de famille, Renate Costa vient remuer le couteau dans les plaies anciennes de la dictature. Par la délicatesse de sa caméra, toujours inquisitrice, jamais envahissante, par la force et la dignité de ses personnages, par la présence fragile mais sereine de Renate Costa, ce film nous parle de toutes les dictatures passées et présentes et des courages et lâchetés qu'elles engendrent. Sur fond de mélancolie, Cuchillo de Palo suggère que les dictatures les plus implacables, les plus insidieuses, résident peut-être à l'intérieur de nous-mêmes.

Je criais contre la vie, ou pour elle

Vergine Keaton Court métrage | France | 2009 | 10' | Animation | Couleur | Programmation ACID Cannes 2009

Dans une forêt, un troupeau de cerfs se retourne contre la meute de chiens qui le poursuivait jusque-là. De cette étrange course naissent des paysages s'élevant du sol. Le film est réalisé à partir de gravures du 19ème siècle sur une musique originale de Vale Poher.

Vergine Keaton est née en 1981. Après des études de graphisme, elle poursuit son cursus à l'Université de cinéma de Lyon. En 2004, elle débute une activité d'illustratrice indépendante et dessine pour la presse, des théâtres et des productions musicales. En 2008, sa rencontre avec la société de production 25 films débouche sur la réalisation de son premier court métrage Je criais contre la vie, ou pour elle. Ce court métrage a fait l'objet d'une soixantaine de sélection en festivals en 2009 et 2010.

En présence de Vergine Keaton.

> Mercredi 2 mars - 20h30 / Cinéma Comœdia



Clôture : Journée des Femmes

CRETEIL DU 25 MARS AU 3 AVRIL 2011
33^e FESTIVAL INTERNATIONAL
AU SUD DE L'EUROPE



Conception et photographie : Karine Saporta

La Gargotte



www.lounge-restaurants.com
ivanperic@lounge-restaurants.com

tél. 04 78 28 79 20

Reservations 06 16 19 77 10
15 rue Royale • 69001 LYON



L'Instant Gourmand

L'Instant
& L'Instant Gourmet...
Gourmand

17, rue Auguste Comte
69002 Lyon

Tel. 04 72 41 09 82



Bar à Sings, Thé, Café,
Tapas, Bites & Vins

Lige

Créé en 1979, le **Festival International de Films de Femmes de Créteil** accueille chaque année des réalisatrices du monde entier, avec près de 150 films qui défendent le regard des femmes sur leur société.

Depuis 33 ans, nous soutenons le cinéma de toutes les travailleuses du film, appuyons leurs recherches et applaudissons à leurs innovations.

Les femmes ont eu à se battre contre leur propre censure pour accéder à de telles professions. Elles ont dû doublement travailler pour convaincre et obtenir les moyens de faire leurs films. Fidèle à ses engagements pour lutter contre toutes formes de discrimination, de race, de sexe, de culture, de classe sociale, le festival assume son double héritage envers le féminisme et l'action culturelle, en plaçant l'interrogation sur l'image, les modes de représentations et les limites du genre au centre de ses réflexions.

Notre 8 mars avec Écrans Mixtes sera éclairé par quatre films en deux séances : une première projection à 18h à la bibliothèque de la Part-Dieu fera état du dur combat pour le droit à exister des homosexuel(le)s au Cameroun avec le film *Cameroun : sortir du nkuta ?* de Céline Metzger. La séance de clôture à 20h30 au Cinéma Opéra nous montrera l'histoire d'amour et d'art entre Claude Cahun et Marcel Moore (*Lover Other* de la grande Barbara Hammer) et celle, moins célèbre mais autant touchante, de deux autres femmes (*Im fluss* de Claudia Lorenz et Cecilia Barriga) et l'hommage à Simone de Beauvoir filmé par Carole Roussopoulos (*Des fleurs pour Simone de Beauvoir*).

www.filmsdefemmes.com



Love Other, the Story of Claude Cahun and Marcel Moore

Barbara Hammer

Documentaire | USA | 2006 | 55' | VOSTF | Couleur/N&B

Composé tel un collage de photographies, de documents et d'interviews entrecoupés de scènes de fiction, le film retrace la vie et l'oeuvre de deux femmes artistes surréalistes, résistantes, dont le travail et le destin ont été injustement oubliés : Claude Cahun dont le vrai nom est Lucie Schwob (1894-1954) et sa compagne Marcel Moore (Suzanne Malherbe 1892-1972).

Barbara Hammer commence à réaliser des courts métrages expérimentaux dans les années 1970, puis s'intéresse à l'art vidéo dans les années 1980. Elle enseigne au Chicago Art Institute et au College of Arts and Crafts (Oakland et San Francisco). On lui doit quelques-uns des premiers films revendiqués lesbiens avec notamment Dyketactis (1974). En 1991, elle reçoit le National Endowment of the Arts Film production Award pour son premier long métrage Nitrate Kisses (1992), premier volet d'une trilogie consacrée au lesbianisme et à l'histoire du mouvement gay, comprenant Tender Fictions (1995) et History Lessons (2000). Barbara Hammer écrit, réalise et produit elle-même ses films qui ont reçu de nombreux prix.

> Soirée de clôture mardi 8 mars - 20h30 / Cinéma Opéra



Des fleurs pour Simone de Beauvoir

Carole Roussopoulos et Arlène Shale

Documentaire | France | 2007 | 22' | VF | Couleur/N&B

Le 14 avril 1986, la disparition de Simone de Beauvoir provoque un immense choc parmi les femmes du monde entier. Les images d'archives et les interviews de trois figures majeures du féminisme international, les américaines Ti-Grace Atkinson et Kate Millett et la française Christine Delphy, soulignent l'importance de l'héritage philosophique et féministe de Simone de Beauvoir.

Au fil de l'eau

Claudia Laurenz et Cecilia Barriga

Im Fluss | Court métrage | Suisse | 2007 | 5' | VOSTF | Coul.

Deux Zurichoises septuagénaires suivent ensemble depuis trente ans le cours de la vie. En été, presque tous les jours, elles nagent dans le courant de la Limmat, à Zurich. Elles réfléchissent pendant une de ces baignades à l'amitié, à l'amour et à l'apprentissage de la vieillesse.

> Pot de clôture à partir de 22h30 au Domaine Bar

Rétrospective Gregg Araki

© m12 SA



Né en 1959 à Los Angeles, **Gregg Araki** passe son enfance en Californie du Sud. Depuis toujours intéressé par l'art, le dessin (d'où une œuvre profondément esthétique) et l'écriture, il est de plus en plus attiré par le cinéma qui, selon lui, est l'un des meilleurs moyens d'expression permettant de réunir ces passions.

Des études cinématographiques effectuées à Santa Barbara, il tourne alors plus d'une douzaine de courts métrages en Super 8, 16 mm, en noir et blanc ou en couleurs. Il travaille ensuite comme journaliste, période durant laquelle il développe son fameux esprit critique de la société, et comme assistant de production, avant de fonder en 1984 *Desperate Pictures Ltd*, sa propre société de production indépendante. Un nom qui ne doit rien au hasard, lorsque rétrospectivement, on mesure combien son œuvre est l'un des principaux miroirs des causes adolescentes désespérées... terriblement caractéristiques de son époque. En 1987, il réalise *Three Bewildered People in the Night*, son premier long métrage, film "antihollywoodien", tourné en noir et blanc et sans aide financière extérieure, présenté confidentiellement dans quelques festivals.

Mais déjà tout l'univers d'Araki est installé : des adolescents perdus sans parents et sans autres repères que leurs désirs dans la consommation de drogue, de sexe, de musique, d'images... C'est que, pour ce gay déclaré, il faut désormais composer avec le sida et la réduction des espoirs. Comme aliénés par un pouvoir étranger subtilement traduit, par exemple, dans chaque nouvel opus de cette œuvre qui se construit, par la récurrente scène d'un homme tenu en laisse par un autre qui traverse l'écran. Pointe de sado-masochisme ? Pas seulement !

Araki va ainsi devenir, en moins de dix films, quelques creux (*Splendeur* en 1999 ou *Smiley Face* en 2007) mais de prestigieux sommets (*The Living End* en 1992, *Nowhere* en 1997, *Mysterious Skin* en 2004), le spécialiste d'un genre nouveau, observateur privilégié d'une "Doom génération", "totalement déjantée" qui justement ère nulle part en quête de nouveaux repères.

Pour Araki, les repères s'appellent Keaton, Godard, Lang, Bazin, Warhol, Bunuel, Waters (il existe pire cinéphilie !), qui apparaissent directement en clins d'œil dans chacun de ses films, ou directement dans l'art d'une mise en scène travaillée, dans la richesse d'un esthétisme personnel, ou encore dans l'excès de valeurs ou de sujets abordés dans lesquels on se lance corps et âme.

Une œuvre en construction, souvent décriée comme quelque chose qui dérange à juste titre, mais rarement mal comprise tant elle correspond à une réalité d'un modèle américain mis à bas. Bref, une œuvre phare de festivals et bientôt de cinémathèques.

Bruno Thévenon



The Living End

avec Mike Dytri, Craig Gilmore, Mark Finch

USA | 1992 | 84' | VOSTF | Couleur

Lorsqu'il découvre qu'il est séropositif, Luke, bel étalon sexy et bodybuildé, décide de vivre à plein régime et d'abandonner son corps à toutes ses pulsions d'alcool, de sexe et de fuites en avant. Dans un Los Angeles étrange et hostile, il se heurte bientôt à des lesbiennes serial-killleuses, des tueuses de maris, des casseurs d'homosexuels ou des prédicateurs d'opérette. Ce qui ne l'empêche pas de se lancer dans une tempêteuse histoire d'amour dans laquelle la mort n'est jamais loin...

Pour Araki, ce road movie parodique, "irresponsable et malsain" constitue la première tentative pour dévoiler la face cachée de sa personnalité et certaines de ses références cinématographiques, de Lang à Malick en passant par Godard ou Ray. Autant insouciant qu'extrême, ce film iconoclaste et ouvertement "gay" utilise les conventions établies du genre pour mieux défilier les contraintes imposées d'un cinéma qui s'avérait à ce moment-là très homophobe. Le but étant cependant de montrer le côté dérangeant et particulièrement destructeur de l'amour sous toutes ses formes, ainsi que les sérieuses conséquences qu'il peut engendrer. Sorte de prévention sublimée ?

B.T.

> Samedi 5 mars - 14h / Cinéma Opéra



Totally F**ed Up

avec James Duval, Roko Belic, Susan Behshid

USA | 1993 | 78' | VOSTF | Couleur

Pour ce groupe de jeunes gays de Los Angeles, la vie semble être un long fleuve tranquille que rien ne saurait troubler ; ni les coups de blues, ni le suicide d'un des leurs, pas même les coups de casseurs de pédés. Encore moins le fait d'être expulsés de chez leurs parents, pour qui l'homosexualité est vécue comme un psychodrame... La caméra fait alors office de psychanalyse. Il semblerait que "Dieu lui-même soit devenu fou". Alors beaux, joueurs, fauchés, trompés par leurs amants, ils errent, s'envoient en l'air, se rebellent parfois, se mentent mutuellement, se considèrent comme "Totally Fucked Up" (c'est-à-dire "totalement paumés, déjantés"), assistant passifs au "déclin de cette conne de civilisation occidentale".

Découvert en chapitres comme ceux de la vie que ces êtres devraient avoir, ce film fascinant, qui tente le rachat des âmes par l'omniprésente d'une cinéphilie alimentée par des références ouvertes à Bazin ou Wahrol, nous entraîne dans une plongée rare, à la découverte d'un univers adolescent en fait très méconnu... Celui d'une jeunesse dorée qui joue trop vite aux jeux d'adultes. Casse-gueule. Sauf chez Araki qui connaît parfaitement son sujet et maîtrise tout autant son art.

B.T.

> Vendredi 4 mars - 18h / Cinéma Opéra



Rétrospective Gregg Araki



The Doom Generation

avec James Duval, Rose McGowan, Johnathon Schaech

USA - France | 1995 | 85' | VOSTF | Couleur

Amy Blue et Jordan White, deux jeunes Américains "moyens" aux penchants avérés pour la drogue, l'alcool, le rock et le sexe rencontrent un soir Xavier Red, un personnage trouble, à la libido débordante, qui lui vite fasciner les deux adolescents. Mais Xavier a une fâcheuse tendance à transformer la moindre altercation en catastrophe sanglante... Une inscription "Bienvenue en enfer" nous prévient de toute façon bien vite, tandis qu'un des protagonistes lance : "J'ai l'impression que cette ville me pompe l'âme". Une ville dans laquelle la violence fait partie du quotidien et laisse presque indifférent, et dans laquelle la sexualité renvoie au sida.

Quatrième film d'Araki, il est le premier à être distribué en France. Lui reprochant dialogues crus à haute tendance sexuelle et mise en scène opportuniste privilégiant l'esthétisme purement vain et la prétention, la critique n'est, à l'époque, pas tendre avec lui. C'est qu'on avait pas vraiment l'habitude de montrer l'"inmontrable" en matière de jeunesse américaine ! Depuis, cette vision est presque devenue terriblement banale. De là à considérer Araki comme un visionnaire... il n'y a qu'un pas.

B.T.

> Dimanche 6 mars - 18h / CNP Terreaux

Nowhere

avec James Duval, Debi Mazar, Rachel True

USA | 1997 | 82' | VOSTF | Couleur | Int. -16 ans

À Los Angeles, une bande d'ados à peine post-pubères et déjantés passe son temps libre sous acide, à jouer à cache-cache avec ses sentiments dans des parkings désaffectés ou à copuler furieusement dans les voitures. Et now ! Parce qu'après, il sera trop tard... En effet, dans ce monde perdu, même la boîte de soupe Campbell, symbole par excellence de la société de consommation, devient une arme meurtrière. "Notre génération sera le témoin de la fin de tout" avoue l'un de ces êtres qui se cherchent dans l'outrance et le trash des images ou les paradis artificiels, avant d'ajouter en quête de réels sentiments : "J'ai 18 ans et je suis perdu. J'attends celui qui me prendra dans ses bras pour me reconforter".

*L'Amérique d'Araki va mal. Particulièrement dans ce dernier volet de la trilogie "Teen apocalypse" sur l'adolescence entamée avec Totaly F***ed Up et poursuivie par The Doom Generation. Sans commencement ni fin, sans scénario ni véritable cohésion, à l'image de ses personnages, son film est le constat au vitriol d'une descente aux enfers collective dans lequel il revisite les clichés du mythe californien et règle leur compte aux parents ! Il était temps !*

B.T.

> Lundi 7 mars - 20h / CNP Terreaux



Splendeur

Inédit à Lyon

avec Kathleen Robertson, Johnathon Schaech, Matt Keeslar

Splendor | USA | 1999 | 93' | VOSTF | Couleur

Jeune femme blonde, la vingtaine, Veronica raconte ses histoires d'amour à la caméra. En particulier sa rencontre avec deux amants aux tempéraments si différents. Critique de rock charmant et charmeur, Abel est un intellectuel spirituel. Zed, lui, est batteur dans un groupe punk et ne conçoit la sexualité que dans l'animalité d'un rapport très physique... Deux opposés tout autant fous d'elle l'un que l'autre. Et comme elle ne peut choisir entre les deux, un soir de surconsommation de drogues, on s'oriente vers un ménage à trois... qui, face à l'immaturité des mâles, capote vite. Mais Veronica tombe enceinte. Lequel des deux est le père ? Pourquoi pas un troisième homme ?

*Véritable rupture dans l'univers d'Araki, ce film serait-il une tentative de l'auteur de The Living End et Totally F**ked Up de s'échapper du ghetto gay dans lequel il semble lui-même s'être enfermé ? Il n'en est pas pour autant déshonorant ! Bien au contraire... Dans le plus pur esprit des comédies américaines des années 30 à la Hawks, McCarey, Cukor ou même Capra (n'oublions pas qu'Araki est un grand cinéphile), il conserve son anticonformisme en accentuant par exemple les scènes de sexe ou en s'amusant de la morale. Tout de même !*

B.T.

> Jeudi 3 mars - 18h / Cinéma Opéra

> Lundi 7 mars - 22h / Cinéma Opéra

Mysterious Skin

avec Brady Corbet, Joseph Gordon-Levitt, Elisabeth Shue

USA | 2004 | 99' | VOSTF | Couleur | Int. -16 ans

Durant l'été 1981, Brian, huit ans est retrouvé dans la cave de ses parents saignant du nez. Quelques heures plus tôt, il avait disparu de son entraînement de base-ball. Entre les deux : le trou noir. Dix ans plus tard, il est devenu un jeune homme particulièrement introverti. Pour expliquer ces heures de son passé qui lui manquent, il s'imagine avoir été enlevé par des extraterrestres... Neil, lui est tout l'inverse : séduisant et ouvert, vivant chez une mère plutôt bonne copine, il loue à l'occasion son corps sans jamais s'attacher. Dix ans auparavant, lui, avait déjà conscience de son attirance pour les hommes... initié à l'époque par son entraîneur de base-ball...

Entre horreur et plaisirs d'enfants abusés par un adulte, mais en adoptant une forme poétique voire onirique pour traduire le trouble de telles situations, Araki signe un film très audacieux, parmi les plus envoûtants sur le sujet ; sans jamais virer dans la provocation ni dans la condamnation. Intransigent adepte de la réalité humaine sous toutes ses formes, le réalisateur a toujours de la sympathie pour tous ces personnages sans exception. Dans tous les cas ! Bienvenue dans une certaine Amérique adolescente : Araki en est le meilleur guide. Toujours là où ça fait mal !

B.T.

> Dimanche 6 mars - 20h / CNP Terreaux

Rétrospective Gregg Araki



© DR



© DR

Smiley Face

avec Anna Faris, Adam Brody, Matthew J. Evans

USA | 2008 | 85' | VOSTF | Couleur

Comme à son habitude, Jane se lève et commence par fumer un joint. Puis, affamée, et malgré l'interdiction pourtant laissée par son colocataire, elle lui engloutit tous les gâteaux qu'il a préparé. En s'apercevant trop tard que ce sont des "space cakes" hallucinogènes... et qu'elle doit donc les remplacer et partir en quête d'herbe... Entre diverses tentatives de récupérer ses bêtises et de vouloir à tout prix conduire, elle est loin de se douter que commence pour elle une journée des plus déjantées... D'autant qu'elle doit se rendre à une audition...

Juste après avoir livré, avec Mysterious Skin, film plus profond, plus grave, plus maîtrisé et plus personnel que les précédents, que l'on pourrait appeler son œuvre de maturité, Gregg Araki semble ici s'offrir une sympathique et très légère récréation qui n'a d'autre but que de tenter de nous faire rire ! Dans le rôle de la bimbo écervelée : Anna Faris que l'on a entre autre pu apercevoir dans la série des Scary Movie à laquelle on pense indéniablement ! Prenons donc ce film pour ce qu'il est, et rappelons-nous que le cinéma d'Araki c'est aussi tellement d'autres belles choses ! On lui pardonne !

B.T.

> Samedi 5 mars - 18h / CNP Terreaux

Kaboom

avec Thomas Dekker, Juno Temple, Roxane Mesquida

USA | 2010 | 86' | VOSTF | Couleur | Int. -12 ans

Smith fête juste ses 19 ans, l'âge des délires en tous genres entre potes, mais aussi, pour lui, "l'âge de l'apocalypse". En effet, des hallucinations bientôt obsédantes, doublées de phobies et de cauchemars éveillés, le font bientôt communiquer avec un autre monde dans lequel il est prévu qu'il soit "le fils élu". Parce qu'il ne jouit pas sur commande, avoue une sexualité double, plutôt "non déclaré que gay", et quémande un zeste de sentiments, il est de toutes façons déjà un peu marginal ; voire taxé de "bizarre" par son entourage proche. Son avenir ? Réponse dans ce grand clip survitaminé, où l'on pisse et déballe sa sexualité en public, consomme le sexe sans le moindre sentiments, mais avec force de musique, de couleurs, d'effets spéciaux et de style...

D'une comédie de campus sur l'identité sexuelle, décrivant cette jeunesse américaine dorée, Araki, grand cinéphile qui fait aussi bien référence à Bunuel qu'au Waters des débuts, oriente très vite le tout du côté de la fable apocalyptique. Façon de montrer qu'il faut rester dans l'enfance ? Pas si sûr ! Le modèle adulte qu'il nous propose comme "un nouveau monde", n'est guère plus réjouissant ! C'est juste l'Amérique telle qu'il la voit, la ressent et nous la livre. Jubilatoire !

B.T.

> Lundi 7 mars - 18h / Cinéma Opéra

New Queer Cinema



© DR

Nouvelle vague d'un cinéma américain indépendant, le **New Queer Cinema** est une bannière qui regroupe les cinéastes homos qui ont écloés dans le sillage de l'arrivée du sida au milieu des années 80, telle une génération spontanée et non concertée.

La première à observer et à théoriser ce mouvement, c'est B. Ruby Rich, universitaire et journaliste féministe qui, en 1992, écrit un article pour le *Village Voice* dans lequel elle invente l'expression "New Queer Cinema". Elle regroupe sous cette appellation des réalisateurs tels que Todd Haynes, Derek Jarman, Gregg Araki, ou encore Bruce LaBruce ou Gus Van Sant. Le public cinéphile américain vient en effet de découvrir successivement *Poison*, *Edward II*, *The Living End* ou *No Skin Off My Ass* et *My Own Private Idaho*. "J'avais voyagé dans de nombreux festivals en 1991 et 1992 (Sundance, Amsterdam, Toronto), rappelle B.Ruby Rich, et j'y ai remarqué l'émergence de ces nouveaux films de jeunes réalisateurs qui utilisaient des stratégies esthétiques innovantes. Je réfléchissais beaucoup à l'impact du sida sur la création culturelle. J'ai commencé alors à voir des caractéristiques communes. Il m'a été naturel de mêler toutes ces impressions dans un premier article dans le *Village Voice*".

Quelques précurseurs avaient abordé ces thèmes de façon frontale mais ne bénéficiaient pas de l'effet de masse. "Dès les années 80, ces réalisateurs ont pris à bras le corps la représentation du corps masculin en dépassant les cadres sociaux traditionnels pour aller vers les marges, explique le journaliste Didier Roth-Bettoni, auteur de *L'Homosexualité au cinéma*. Rien, à l'époque, ne semblait calculé, comme l'explique le cinéaste Gregg Araki : "Quand j'ai fait *The Living End* en 1991, je pense qu'il aurait eu beaucoup moins d'impact si je n'avais pas fait partie de ce "mouvement"! C'était très significatif pour un jeune réalisateur de faire partie d'une "vague" comme celle-ci, c'est comme faire partie de l'histoire du cinéma, et de l'histoire "Queer" ! Mais ce n'était pas une vraie nouvelle vague car ce n'était pas du tout orchestré, nous étions simplement des réalisateurs gays ou bi, qui avions envie de faire part de notre propre expérience, de nos centres d'intérêts personnels."

La reconnaissance affichée du milieu du cinéma s'est montré déterminante à plus d'un titre comme l'explique Didier Roth-Bettoni : "Longtemps, les réalisateurs estampillés "New Queer Cinema" se sont retrouvés un peu le cul entre deux chaises en travaillant leur sillon indépendant mais en intégrant les grandes sociétés de production. Et puis, il y a la palme d'or obtenue par Gus Van Sant pour *Elephant* qui lui permet de réaliser *Milk* avec Sean Penn. Et là, ça devient un tournant historique : le film, nommé aux Oscars, marque une date essentielle dans l'histoire des représentations LGBT. Pour la première fois, le sujet n'est pas une histoire individuelle mais il s'agit d'un film politique qui met le thème au cœur de l'histoire américaine comme Spike Lee avait réussi à remettre le sujet des noirs au cœur de l'histoire avec *Malcolm X* notamment".

Loin donc d'être le monde "LGBT" expliqué aux Nuls, le New Queer Cinema aura été l'amorce d'une affirmation des marges par des auteurs concernés, créatifs, décalés qui ont osé mettre au cœur de leur art leurs propres émotions, leurs propres désirs.

Franck Finance-Madureira



Mala Noche

Gus Van Sant

USA | 1985 | 78' | VOSTF | N&B

Deux Mexicains sans papiers et probablement mineurs errent dans les rues de Portland. Dans une épicerie, un jeune écrivain remarque l'un d'eux et en tombe très vite amoureux, sans que la réciprocité ne soit vraie. Passion destructrice contre intérêts économiques, une certaine relation semble pourtant s'installer entre eux... Suivent alors jeux de cache-cache avec la police, drague nonchalante et déambulations nocturnes dans une ville miteuse et pleine de dangers...

Inédit en salles jusqu'en 2006, ce premier film de Gus Van Sant va au-delà de la simple curiosité dans la découverte de l'œuvre d'un des acteurs phare du New Queer Cinema. Difficile en effet de ne pas voir dans cette adaptation d'une nouvelle de Walt Curtis, figure emblématique de la littérature américaine, le journal intime de l'auteur de Elephant. Film à petit budget, en noir et blanc, il est à la fois nostalgique, romantique et fougueux dans cette description d'un amour homosexuel impossible vécu dans le milieu des immigrés clandestins. En compagnie de personnages en grande solitude affective et sexuelle, en précarité sociale, on y croise déjà le désenchantement d'une génération et l'instabilité existentielle, thèmes chers au réalisateur avec lequel on est désormais obligé de compter ! B.T.

> Vendredi 4 mars - 20h30 / CNP Terreaux

My Own Private Idaho

Gus Van Sant

USA | 1991 | 101' | VOSTF | Couleur | Int. -12 ans

Adolescent fugueur, homosexuel, drogué, prostitué et malade, Mike Waters souffre également de violentes crises de narcolepsie. A la moindre contrariété ou émotion, il s'endort subitement ! Sa rencontre avec Scott, fils de notables qui a décidé de rompre avec sa classe sociale, va être déterminante. Ensemble ils prennent la route, direction l'Idaho...

Sans aucune complaisance ni misérabilisme, mais avec sensibilité et vénération, jonglant avec la réalité la plus crue et les rêves de ses personnages, Gus Van Sant décrit les laisser pour compte du rêve américain. Un portrait pluriel aux références littéraires et cinématographiques (Shakespeare et Welles, entre autres) pour célébrer d'un côté la marginalité sous sa forme la plus extrême, dans ce qu'elle a de plus attachant, et de l'autre, la prostitution masculine dans ce qu'elle a de plus sain puisque chaque acte est une scène d'amour, une quête de sentiments. A tel point que ce récit initiatique est devenu un "classique" du road-movie tant de fois repris dans la forme comme dans le fond. Avec, dans le rôle transcendantal de l'ange déchu, le très rimbaldien, pasolinien et regretté River Phoenix. B.T.

> Samedi 5 mars - 20h / CNP Terreaux

New Queer Cinema



Edward II

Derek Jarman

Grande-Bretagne | 1991 | 86' | VOSTF | Couleur

Nouvellement couronné, Edward II rappelle son fidèle ami et amant Piers Gaveston de l'exil. Follement épris de ce dernier, Edward le couvre de cadeaux et de titres honorifiques, suscitant la jalousie de la cour. Avec l'appui du roi, Gaveston fait torturer et enfermer l'évêque de Winchester, responsable de sa déportation, à la Tour de Londres. Outragé par cet acte, la cour s'organise autour de Mortimer, le chef des armées, et de la reine Isabelle, souveraine délaissée, pour exclure Gaveston. Sous la contrainte, Edward doit bannir son amant...

Réécriture vandale de la pièce de Christopher Marlowe, Edward II est une oeuvre libre et baroque qui mêle passion, trahison et violence en faisant fi de toute règle. Contestataire et provocateur, Jarman mêle la langue de Marlowe, l'un des plus illustres contemporains de Shakespeare, aux formes et aux emblèmes postmodernes des années 90. Puisant aussi bien dans la scénographie moderne (les espaces vidés du décor qui évoque le carton-pâte du Macbeth d'Orson Welles), que dans l'iconographie gay (le goût pour les uniformes comme revendication identitaire) ou dans l'esthétique pop (l'icône Annie Lennox y fait une apparition remarquée), Edward II mélange les genres sans pour autant renier son origine classique.

> Dimanche 6 mars - 16h / Cinéma Opéra

Zero Patience

John Greyson

Canada | 1993 | 100' | VOSTF | Couleur | Int. -12 ans

Au Muséum d'Histoire Naturelle de Toronto, Sir Richard Burton prépare une exposition sur les maladies endémiques à travers les âges : "la salle des contagions". La pièce maîtresse de l'exposition doit être "Le Patient Zéro", le fameux steward homosexuel canadien accusé en 1987 et ainsi surnommé par la presse mondiale, pour avoir introduit le sida en Amérique. Pendant ce temps, trois ans après sa mort, "Zéro" revient sur terre, constater la vie qu'il "aurait pu avoir" s'il n'avait pas été "volage et irresponsable". Tel un fantôme invisible de tous, il retrouve sa mère inconsolable, son ami malade, ses amants et ses collègues séropositifs... Burton, lui, mène son enquête scientifique et découvre la vie gay de ces années, des saunas peuplés de mâles bodybuildés, en réunions d'Act-up aux corps décharnés qui font peur...

Considérant probablement que la musique adoucit les mœurs et permet de traiter de sujets difficiles, les auteurs de cette comédie musicale ludique, didactique et drôle ne choisissent pas la facilité en s'attaquant au tabou des tabous de l'époque : le sida et en l'abordant sous toutes ses facettes : la maladie, les traitements, l'hôpital, la prévention, la moralité, le plaisir sexuel, la solidarité... Cette audace dans le sujet pardonnera largement la naïveté et les maladresses d'un scénario qui entend prouver que c'est plus facile en chansons... B.T.

> Samedi 5 mars - 18h / Cinéma Opéra



© DR

Gendernauts

Monika Treut

Documentaire | Allemagne | 1999 | 86' | VOSTF | Couleur

Objectif : Transgenre, quelque part entre le masculin et le féminin, un genre intermédiaire rendu possible par l'injection d'hormone sexuelle masculine : la testostérone. Les corps sont transformés hormonalement pour créer quelque chose de nouveau, ni homme, ni femme. À la question "êtes-vous un homme ou une femme ?", les gendernautes répondent par un oui confus ou désarmant. Ils sont les nomades de la sexualité, à l'identité non répertoriée. Comme les cosmonautes traversent l'espace, les gendernautes croisent les mondes diversifiés de la sexualité.

Après quelques courts métrages et trois longs remarqués, Monika Treut s'est rapidement affirmée comme l'une des figures les plus intéressantes du cinéma indépendant allemand des années 80 et 90. D'aucuns la situeraient dans le sillage direct de Fassbinder, d'autres dans la mouvance du nouveau cinéma Queer aux côtés de Tom Kalin (Swoon) et Gregg Araki (Nowhere). Mais Queer (différente, hors normes), Monika Treut l'était bien avant que le terme existe ou ne soit devenu à la mode.

Rencontre avec Sylvie Tomolillo, conservatrice du centre de ressources sur le genre – Mémoire gay et lesbienne – BM de Lyon

> Samedi 5 mars - 16h / Cinéma Opéra

ЕЛЕКТРОСЕХУАЛ & МЪ СЪИДАУ ЛЪУ

IFEEL LOVE EP

Disponible en Maxi Vinyl et Digital



“Un Classique neo-disco est né...”

believe
digital

Vinyl disponible ici :
www.electrosexual-official.com

Rock Machine

Grille de programmation

	Bibliothèque de la Part-Dieu	Librairie le Bal des Ardents	Cinéma Comœdia	Institut Lumière		
					14h	16h
Vendredi 25 février	18h30 Guibert Cinéma documentaire					
Mardi 1 ^{er} mars		17h Vernissage Expo Hannes Steinert				
Mercredi 2 mars			20h30 Soirée d'ouverture Cuchillo de Palo			
Jeudi 3 mars				20h30 Un Chant d'Amour + Querelle		
Vendredi 4 mars						Victim
Samedi 5 mars					The Living End	Gendernauts documentaire
Dimanche 6 mars					Drool	Edward II
Lundi 7 mars						
Mardi 8 mars	18h – Cameroun : sortir du nkuta ? documentaire					

Cinéma Opéra				CNP Terreaux		Péniche Le Sonic
18h	20h	22h	00h	18h	20h	
Splendeur	La Rumeur					
Totally F***ed Up	20h30 Carte Blanche à Middlegender The Bus Trip to Washington + Vegas in Space				20h30 Mala Noche	23h Soirée officielle Middlegender
Zero Patience	20h30 Too Much Pussy		Séance de minuit L.A. Zombie	Smiley Face	My Own Private Idaho	
Nous étions un seul homme	20h30 Un parfum nommé Saïd			The Doom Generation	Mysterious Skin	
Kaboom	Victim	Splendeur			Nowhere	
	20h30 Soirée de clôture : Carte Blanche au Festival International de Films de Femmes de Créteil					



© DR

Victim

Basil Dearden

The Victim | Grande-Bretagne | 1961 | 90' | VOSTF | N&B

Londres, 1960. La ville est en plein changements, sauf dans les mentalités : considérée comme un crime, l'homosexualité est passible de prison, tandis qu'à ce propos, des maîtres chanteurs s'en donnent à cœur joie dans une chasse aux sorcières qui touche artistes, coiffeurs ou... magistrats. En pleine ascension professionnelle, Melville Farr qui a préféré se réfugier dans le mariage, s'apprête, lui, à devenir juge. En mémoire d'un ami poussé au suicide, il décide pourtant d'agir contre l'insupportable... Même au prix d'un très coûteux "coming-out" !

Pour contourner la censure, les auteurs de ce très bon film jamais ennuyeux, au suspense toujours entretenu, l'ont construit comme une intrigue policière avec traquenards et poursuites nocturnes tant en vogue à cette époque. Biaisé de la sorte, le sujet principal de l'homosexualité n'en demeure pas moins très omniprésent dans une belle leçon de courage cinématographique. Leçon malheureusement peu reconnue lors de sa sortie en France où on ne lui réserva que du mépris. «Ce film n'a en aucun cas à être distribué dans notre pays», pouvait-on lire alors. Les temps ont heureusement changé et la réhabilitation est plus que jamais de rigueur !

B.T.

> Vendredi 4 mars - 16h / Cinéma Opéra
> Lundi 7 mars - 20h / Cinéma Opéra



© Los Film

La rumeur

William Wyler

The Children's Hour | USA | 1962 | 104' | VOSTF | N&B

Pour obliger sa grand-mère à la retirer de l'institution privée que dirigent deux amies, une de leurs élèves, enfant espiègle, méchante et manipulatrice, les accuse d'avoir d'étranges rapports... La rumeur enfle, transformant une amitié innocente en enfer. Ainsi précipitées dans une spirale infernale particulièrement réservée à ces gens "anormaux" par l'Amérique puritaine, les deux victimes malgré elles n'en sortiront pas indemnes.

Malgré l'occasion offerte d'un poignant "coming-out", le film reste en effet, entre les mains du réalisateur de Vacances Romaines, La loi du seigneur et Ben-Hur, une œuvre hautement morale, même si, en ce début des années 1960, l'arrivée massive de la télévision aux Etats-Unis permet d'élargir les esprits et que le cinéma américain se sent enfin capable de traiter de certains sujets encore tabous. Ce pamphlet contre le puritanisme, au style certes ampoulé et au suspense qui sait toucher toutes les cordes sensibles, reste pourtant un film essentiel. Shirley MacLaine et surtout Audrey Hepburn, toutes deux excellentes dans ce registre dramatique, permettent de faire passer un sujet alors difficile, voire scabreux, et contribuent pour beaucoup à cette réussite.

B.T.

> Jeudi 3 mars - 20h / Cinéma Opéra
> Séances hors Lyon du 11 au 15 mars - voir infos pratiques

Centenaire de la naissance de Jean Genet

© DR



© DR



Un chant d'amour

Jean Genet

France | 1950 | 25' | Muet | N&B | Int. -16 ans

Dans une prison, deux détenus voisins de cellule, sont l'objet des fantasmes d'un gardien particulièrement voyeur. Physiquement séparés, les "amants" vivent pourtant leur amour en échangeant une cigarette grâce à une paille traversant le mur qui les sépare, ou en tentant de se passer un bouquet de fleurs par la fenêtre...

Tout l'univers de Jean Genet, écrivain, poète et auteur dramatique français est là, concentré en 25 minutes : la virilité magnifiée des voyous sujets à de belles érections, le sado-masochisme maîtrisé, l'érotisme, la poésie, la tendresse, le lyrisme, l'audace... Bref, tous les ingrédients d'un cinéma autant engagé qu'underground, autant prometteur que novateur (nous sommes en France en 1950 !). Ce fut pourtant le seul film, certes mythique, de celui qui avouait : "La caméra peut ouvrir une braguette et en fouiller les secrets. Si je le juge nécessaire, je ne m'en priverai pas !". Mythique parce que le chef d'œuvre est resté invisible des écrans français pendant 25 ans, ensuite parce qu'il a influencé nombre de cinéastes qui, eux, pouvaient s'exprimer au grand jour. Imaginé muet par son auteur qui considérait la suprématie des images sur le son, la version d'exploitation comporte une bande originale presque superflue.

B.T.

Querelle

R. W. Fassbinder

France/Allemagne | 1982 | 104' | VOSTF | Coul. | Int. -12ans

Jeune marin homosexuel, Querelle débarque à Brest où il attire le lieutenant d'un bateau, se donne à un policier, et fréquente un jeune assassin. Lui qui, par le passé a également tué un jeune homosexuel avec qui il avait une liaison. Mais dans la ville, il se met surtout en contact avec Lysiane, la tenancière d'un bar-bordel et maîtresse de son frère Robert. Son but : coucher avec elle. Par provocation, celle-ci soumet sa décision au hasard d'un jeu de dés... !

Pour son dernier film (il meurt avant la fin du montage), Fassbinder, représentant majeur de la nouvelle vague du cinéma allemand, adapte le roman de Jean Genet Querelle de Brest publié en 1947, en le transposant dans son propre univers des années 1970 et 1980. Pour ce faire, il le marque fortement de son empreinte si caractéristique : dominance de rouges, oranges et jaunes, oppression d'un décor porteur de drames ; le tout au service d'un monde artificiel, servi par des acteurs en état de grâce voire de transe mélancolique... Un film tourné comme Genet a écrit son texte : à la manière d'un chant d'amour qui vous colle longtemps à la peau.

Laissons-nous séduire.

B.T.

> Jeudi 3 mars - 20h30 / Institut Lumière - En partenariat avec l'exposition "Genet ni père ni mère" de la BM de Lyon

Carte Blanche à Middlegender



Middlegender démonte les marches !

Écrans Mixtes vous propose une carte blanche, et bien ce sera une carte rose ! Rose bonbon, rose layette, rose paillettes, une soirée Rosette ! Association Queer, miXte et militANTE, Middlegender organise depuis 2005 des événements festifs autour de musiques indépendantes et éclectiques : rock, pop sucrée, électro raffinée et même un peu expérimentale, disco, punk, chansons d'amour... Nos transpédégouines parties et nos concerts visent à faire découvrir une scène pédé, lesbienne, féministe... alternative ! Nos DJ sets sensuels et éternés enchainent et déchainent tubes et perles rares. À poil ou à plumes, nous voulons vous faire danser, aimer, vibrer, jouir... Middlegender aime aussi le cinéma ! Après avoir parfois organisé des projections de films (*One night Stand* de Émilie Jouvét en 2007) où projeté des films lors de soirées, c'est en vibromassant de plaisir que nous nous associons à Écrans Mixtes pour une ciné-party des plus débridées !

The Bus Trip to Washington Nelson Sullivan Documentaire | USA | 1989 | 35' | VOSTF | Couleur

Nelson Sullivan a tenu dans les années 80 un journal filmé en vidéo du gay New York underground. Il filme sans relâche, sur le mode du "tourné monté" la nightlife, ses amis, personnages excentriques et divas de cette scène, dans un style direct, avec tendresse et ironie. On assiste à des rencontres, des fêtes, des événements militants. S'il est rarement évoqué directement, le sida est la trame de fond de toutes ces histoires. L'œuvre de Sullivan est composée de plus de 600 "bandes", représentant plusieurs centaines d'heures de films, destinées à l'origine à une hypothétique chaîne de télé câblée. Dans *The Bus Trip to Washington*, Nelson et ses amiEs se retrouvent à un coin de rue pour se rendre à la Gay Pride de... Washington, on apprend au détour que Christina vient de décéder, le bus se fait attendre...

Après un intermède surprise... où nos robes et perruques seront mises à contribution, et qui mettra le public dans l'ambiance... nous nous projeterons dans un espace intersidéral de glam, de kitsch, de maquillage grâce au mythique *Vegas in Space* !

Vegas in Space Phillip R. Ford USA | 1991 | 85' | VOSTF | Couleur/N&B

Sériez-vous prêt à changer de sexe pour sauver l'univers ? Aller sur la planète Clitoris, entièrement peuplée de femmes ? Bienvenue à Vegas In Space ! Au casting, les très déjantées Miss X et Doris Fish, drag queens vedettes de l'époque, entre autres... Une bande son recherchée et très rafraîchissante qui vous donnera l'envie de danser jusqu'au bout de la nuit !

Ça tombe bien, on vous propose ensuite le duo très très dansant du moment : un live d'Electrosexual et de Mz Sunday Luv sur la péniche du Sonic, c'est peu dire que leur nouvel album *I Feel Love* survolté nous enverra nous aussi dans l'espace !

> Projections : vendredi 4 mars 20h30 / Cinéma Opéra • Tarif unique : 7 euros

> Soirée Middlegender : vendredi 4 mars à partir de 23h / Péniche Le Sonic, 4 quai des Étroits - Lyon 5^e • Tarif unique : 6 euros

> Pass soirée (projections + soirée au Sonic) : 10 euros

A MIDDLEGENDER

**DEMONTE
LES MARCHES**

FILMS

**BUS TRIP TO WASHINGTON
AND VEGAS IN SPACE**

LIVE

**ELECTROSEXUAL
AND MZ SUNDAY LUV
LIVE ELECTRONICS / NEW WAVE
FROM BERLIN**

Ma Boutique LGBT

LIVRES
ROMANS
BD
DVD
CARTES POSTALES
CALENDRIERS
MAGAZINES COLLECTOR
ACCESSOIRES...

VOTRE NOUVELLE E-BOUTIQUE
SPECIALISEE DANS LES
PRODUITS GAYS ET LESBIENS



www.ma-boutique-lgbt.com



Too Much Pussy !

Émilie Jouvét

France/Allemagne | 2010 | 98' | VOSTF | Coul. | Int.-16ans

Too Much Pussy ! Feminist Sluts, a Queer X Show, le nouveau film d'Émilie Jouvét (*One Night Stand* - 2006), est un documentaire explicite sur les folles aventures de sept jeunes artistes performeuses, réunies le temps d'une tournée épique, qui ont traversé l'Europe en van pendant l'été 2009, foulé les scènes cosmopolites des boîtes de nuits branchées parisiennes, en passant par les squats queers underground berlinois et les théâtres prestigieux de Paris, Berlin, Stockholm, Copenhague...

Jeunes femmes militantes, artistes, écrivaines, musiciennes, sex workers, pomostars, hétérosexuelles, lesbiennes, bisexuelles, queer, pin-up vintages, punkettes, teenagers, androgynes, femmes fatales, girls next door, elles viennent d'Europe et d'Amérique. La camera d'Émilie Jouvét a tout filmé, des connections intimes qui se sont développées entre les filles, aux inévitables tensions dues à l'épuisement de la route, des rencontres amicales et sexuelles avec les habitant-e-s des villes traversées, aux réflexions politiques et artistiques développées par les performeuses. Émilie Jouvét, Wendy Delorme, Judy Minx, Madison Young, Sadie Lune, Mad Kate et DJ Metzgeri vous offrent une parenthèse de liberté, un manifeste féministe sex-positif.

Rencontre avec la réalisatrice Émilie Jouvét.

> Samedi 5 mars - 20h30 / Cinéma Opéra



Drool

Nancy Kissam

USA | 2008 | 85' | VOSTF | Couleur

Anora a un mari, deux beaux enfants et un joli pavillon en banlieue. Le tableau pourrait sembler idyllique, sauf que les apparences sont trompeuses ! Anora est en réalité une femme au foyer martyrisée par son mari alcoolique et ignorée par ses propres enfants. Aussi, quand son regard croise celui de sa nouvelle voisine, l'exubérante Imogène, le courant passe immédiatement et le feu d'artifice commence ! Elle s'enfuit alors avec sa maîtresse, ses enfants et le corps de son défunt mari dans le coffre de la voiture, pour une nouvelle vie très loin de ce qu'elle avait imaginé... !

C'est sur un ton de comédie camp, noire et grinçante que la réalisatrice Nancy Kissam a choisi de nous raconter cette histoire qui n'est pas sans rappeler Thelma et Louise, en plus trash et en beaucoup plus drôle !



> Dimanche 6 mars - 14h / Cinéma Opéra

Après La Rochelle, Montpellier, Reims, Toulouse,
Metz, Rennes, Lille, Marseille et Lyon

Plus rose ma ville saison 2

de Antoine Capliez
et Thierry Benamari



Tous les mois, les villes de province
font leur coming out sur pink tv !

pink^{tv}

pink tv est accessible en clair sur la majorité des opérateurs. Plus d'infos sur www.pinktv.fr



photos : Brice Favdelin



© DR

L.A. Zombie

Bruce LaBruce USA/Allemagne | 2010 | 63' | Muet | Couleur | Interdit -18 ans

Une créature zombie (François Sagat) émerge de l'Océan Pacifique. Après avoir été pris en stop dans les montagnes par un surfeur, un accident terrible se produit. Le surfeur est mort, gisant au milieu de la route. Le zombie le ramène alors sexuellement à la vie. Lorsqu'il arrive en ville, schizophre, sans abri et souffrant de désillusion, comme un "sauveur des ténèbres", l'alien zombie ressuscite les morts par diverses pratiques sexuelles : ici un criminel, là un gangbanger, un junkie, un groupe de stars du porno drug addicts...

"Des zombies et du porno. Quelle belle combinaison ! Je travaille sur ces deux genres depuis les années 90 lorsque j'ai fait No Skin Off My Ass, mon premier long métrage à caractère sexuel explicite. Contre tout conseil professionnel, j'ai depuis fait des films porno. Je ne suis pas un grand amateur de cette industrie, et je préfère être considéré comme un artiste qui travaille dans le milieu du porno plutôt qu'un "pornographe". Le "porno zombie" est pratique : on peut créer son propre orifice ! Alors préparez-vous pour le "porno zombie" révolutionnaire !"

Bruce LaBruce



Le garçon de nuit

Antoine Copriez Court métrage | France | 2008 | 15' | Muet | Couleur

L'errance d'un gigolo et d'un travesti au cœur des nuits parisiennes... et d'eux-mêmes !
Interprétation : Thierry Benamari, Samuel Ganes, Amélie Beaussillon

En présence du réalisateur Antoine Copriez et du comédien Thierry Benamari.

> Samedi 5 mars - à partir de minuit / Cinéma Opéra



19, place TOLOSAN LYON 1er
Tel. 04 78 28 35 77
06 99 50 40 60

Horaires | 11:00/15:00
18:00/03:00



RESTAURANT

1 place Croix Paquet
69001 LYON
Tél : 04 78 28 39 18
Site Web : www.logocafe.fr
Mail : contact@logocafe.fr

www.logocafe.fr

Guy, Rolf, Saïd et Philippe...



Philippe Vallois

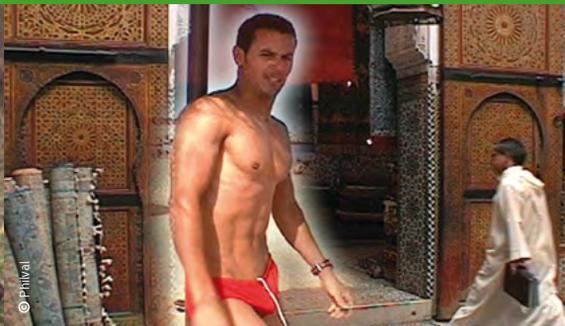
Qu'est-ce qui fait vivre la caméra de Philippe Vallois ? Le mystère de l'amour depuis son adolescence dans les Landes ; le parcours du combattant de ceux qui aiment à contre courant. Ceux qui sentent que ni la nature ni Dieu ne maudissent l'amour fou et sexué entre deux hommes. Seule l'étréitesse des préjugés fait de l'épanouissement de soi une quête douloureuse et ravie en même temps. Philippe Vallois proche des exilés, des solitaires, des mis à l'écart. Il leur offre des poèmes en images où le sexe les révèle à eux-mêmes.

Pierre F. Lacroix | Auteur | éd. ÉrosOnyx

Philippe Vallois est peut-être avec Lionel Soukaz, l'un des rares cinéastes français à pouvoir mériter l'étiquette "gay" tant son cinéma est tout entier nourri de cette question. Ses quatre longs métrages sortis au cinéma (*Les Phalènes* – 1974, *Johan, carnet intime d'un homosexuel* – 1975, *Nous étions un seul homme* – 1978, et *Haltérotic*, 1982) comme ses films courts et ses oeuvres suivantes en vidéo ont en effet tous un sujet et un mode de traitement proprement homosexuels.

Didier Roth-Bettoni *L'homosexualité au cinéma* éd. La Musardine

Invité en mai 2010 à l'Institut Lumière pour la projection du film *Johan, carnet intime d'un homosexuel*, Philippe Vallois revient à Lyon présenter deux de ses films réalisés à 25 ans d'intervalle : le classique *Nous étions un seul homme* (1978) et le très personnel *Un parfum nommé Saïd* (2003).



Nous étions un seul homme

Philippe Vallois

France | 1978 | 90' | VF | Couleur

En 1943, dans le Lot et Garonne, Guy, un jeune forestier, recueille et cache dans sa ferme un soldat allemand blessé : Rolf. N'ayant pas connu ses parents, Guy se prend d'une profonde affection pour son visiteur, et l'empêche, une fois guéri, de rejoindre son armée. Rolf se surprend à rester, sans réaliser tout d'abord qu'il tombe fou amoureux de son ami. Les deux êtres se rapprochent, au cours de confidences, de chahuts, de beuveries, et sous le regard complice de la fiancée de Guy. Au cœur de la forêt, ces deux hommes suivent un parcours de doutes, d'angoisses et de violence avant de donner enfin libre cours à leur passion.

Fable pudique et sensuelle de la découverte de deux hommes que tout devrait séparer (la nationalité, la culture, la classe sociale...), Nous étions un seul homme est d'une infinie sensibilité dans la peinture des rapports, construisant un apprivoisement progressif où la sexualité trouve finalement sa place de façon évidente. Exceptionnel à plus d'un titre au sein de la production française, ce film réussit le tour de force de ne jamais rien expliquer ni justifier de ce qui meut ses personnages. Frémissant, poétique, tendre, lumineux et terrible, Nous étions un seul homme est aussi incroyablement attachant.

Didier Roth-Bettoni *L'homosexualité au cinéma* éd. La Musardine

> **Dimanche 6 mars - 18h / Cinéma Opéra**

Un parfum nommé Saïd

Inédit à Lyon

Philippe Vallois

France | 2003 | 93' | VF | Couleur

Alors qu'il tourne un documentaire à Marrakech, Gérard dirige sa caméra sur un jeune Marocain : Saïd. Un coup de cœur s'en suit qui fait courir Gérard aux quatre coins du Maroc, à la poursuite d'un "amour-mirage". Attiré par l'Occident et par Gérard, son représentant, Saïd offre son corps d'athlète et ses sentiments empreints de poésie.

Dans la beauté des paysages, on assiste à la fascination et à l'incompréhension culturelle entre les deux hommes. Documentaire, journal intime, conte, fiction, s'imbriquent à bon escient pour cerner la réalité d'un parcours amoureux.

Quand on aime, on ne compte pas. Philippe Vallois aime ses sujets et ne compte donc pas lorsqu'il faut nous montrer ceux qu'il aime. Sa caméra est aussi généreuse que Saïd s'offre généreusement à nos regards. Souvent cabotin, jamais malsain. Et ce n'est pas qu'un mirage ! B.T.

> **Dimanche 6 mars - 20h30 / Cinéma Opéra**



© Christine Guibert



© Les Films du Balibari

Guibert Cinéma

Anthony Doncque

Documentaire | France | 2010 | 58' | VF | Couleur/N&B

Hervé Guibert a été l'auteur d'un seul film peu de temps avant sa mort. Pourtant, avant de réaliser *La pudeur ou l'impudeur*, il aura tenté à plusieurs reprises de devenir cinéaste.

Ce film est une invitation au voyage dans le rêve de cinéma d'un auteur majeur de la littérature contemporaine.

Produit par TS Productions.

Avec le soutien de la Procirep – Société des Producteurs et de l'Angoa, de la région Basse-Normandie. Avec la participation du CNC, de Ciné Cinéma, de la Ville de Paris et du Ministère de la Culture et de la Communication – Centre National du Livre.

En partenariat avec le Point G, Centre de ressources sur le Genre de la Bibliothèque Municipale de Lyon.

Le Point G : www.bm-lyon.fr (ressources)

Rencontre avec le réalisateur Anthony Doncque.

> Entrée libre

> Vendredi 25 février - 18h30 / Bibliothèque de la Part-Dieu



Cameroun : sortir du nkuta ?

Céline Metzger

Documentaire | France | 2008 | 52' | VOSTF | Couleur

L'homosexualité au Cameroun est passible de 6 mois à 5 ans d'emprisonnement. La société camerounaise est-elle pour autant homophobe ? Les libertés individuelles ne signifient-elles rien dans cette société ? À travers les parcours de trois homosexuels et d'une avocate, Alice Nkom, le Cameroun se dévoile pour nous laisser apercevoir les restes d'une influence coloniale sur une tradition communautaire encore bien présente. Plus qu'un jugement de valeur, ce film cherche à mieux comprendre cette société apparemment homophobe.

Produit par Les films du Balibari.

Avec la participation de France O, RFO et du CNC.

Séance programmée par le Festival International de Films de Femmes de Créteil dans le cadre de la Journée des Femmes.

En partenariat avec le Point G, Centre de ressources sur le Genre de la Bibliothèque Municipale de Lyon.

Le Point G : www.bm-lyon.fr (ressources)

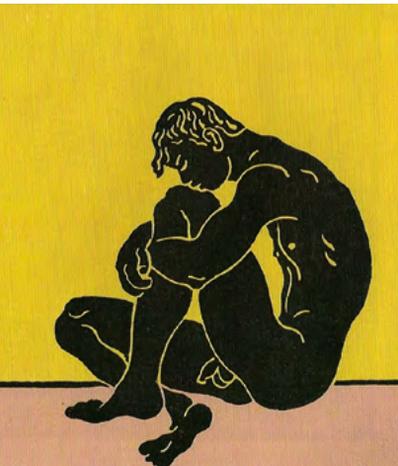
FIFF : www.filmsdefemmes.com

Rencontre avec la monteuse du film.

> Entrée libre

> Mardi 8 mars - 18h / Bibliothèque de la Part-Dieu





Retour au paradis

Exposition de dessins de Hannes Steinert

Hannes Steinert dessine et dessine et dessine encore. Depuis des années. Dès ses premiers catalogues et les premières monographies le concernant, en 1992, on pouvait lire sous la plume d'un préfacier "Let's talk about sex !". Parce qu'il s'agit bien de sexe. Mais aussi d'art, et de cet art du dessin qui est le sien. Ce fut d'abord un trait proche du graffiti, suivant les contours de corps de garçons, en lignes brisées, brouillées, emmêlées, et parfois des taches de couleur. Aujourd'hui un dessin plus net, évocateur d'un paradis perdu, d'un monde avant le péché, d'une Arcadie où se regardent, attendent, se parlent, jouent ensemble, s'aiment les garçons. Mais toujours, le sexe. Le pénis toujours visible, sur des corps jeunes et toujours pleins de grâce, alangui ou dressé. Kitsch ? Si l'on veut. Naïveté, gaucherie adolescente ? Peut-être. Mais, dans ces paysages bucoliques ou ces paradis grecs, la présence forte d'Éros et les fantasmes du désir. Hannes Steinert, comme le poète le disait de ses mots, sait assurément "créer un fugace plaisir qui semble presque palpable". Yvan Quintin.

> Exposition du 1er au 12 mars

Librairie Le Bal des Ardents - 17, rue Neuve - Lyon 1er
www.lebaldesardents.com

> Vernissage + pot : Mardi 1er mars à 17h



Âme et conscience

Exposition de peintures de Rémy Tomassone

Enseignant au centre social de la Mulatière, Rémy Tomassone ne cesse de se consacrer aux arts plastiques. Dans sa peinture nourrie par de nombreux voyages en Afrique, Asie et Amérique Latine se tutoient Ying et Yang, clair et obscur, bon et mauvais. Rémy ne cache pas son goût pour la différence et la mixité des lieux, genres et ethnies. À partir du 7 février, l'Étoile Opéra vous propose de poser votre regard sur cet artiste singulier. Sont exposées deux séries d'œuvres : une collection de peintures introspectives *Âme et conscience*, et une série de collages *Les murs qui transpirent*.

> Exposition du 7 février au 14 mars

L'Étoile Opéra - 26, rue de l'Arbre sec - Lyon 1er

> Vernissage + pot : lundi 7 février à 18h30



HÉTÉROCLITE

Mensuel gratuit gay mais pas que...

**En février 2011, Hétéroclite change de peau
et opte pour une nouvelle formule**

Format magazine, 32 pages au lieu de 16,
une nouvelle maquette, de nouvelles rubriques,
un agenda complet des soirées gays et lesbiennes
à Lyon, Grenoble et Saint-Étienne

Retrouvez-nous dans nos points de distribution habituels
sur Facebook ou sur www.heteroclite.org

INFOS



COMMUNAUTÉ



BLOGS



VIDÉOS



Yagg.

Découvrez Yagg.com le nouveau média LGBT !



Les lieux

Salles permanentes

Cinéma Opéra

6, rue Joseph Serlin – 69001 Lyon
Métro ligne A : arrêt Hotel de Ville

CNP Terreaux

40, rue du Président Edouard Herriot – 69001 Lyon
Métro ligne A : arrêt Hotel de Ville

Autres lieux de projection

Cinéma Comœdia

13, avenue Berthelot – 69007 Lyon
Tram T2 : arrêt Centre Berthelot
Tél : 08 92 68 69 22 | www.cinema-comoedia.com

Institut Lumière

25, rue du Premier Film – 69008 Lyon
Métro ligne D : arrêt Monplaisir Lumière
Tél : 04 78 78 18 95 | www.institut-lumiere.org

Bibliothèque de la Part-Dieu

30, boulevard Vivier-Merle – 69003 Lyon
Métro ligne B / Tram T1 : arrêt Gare Part-Dieu - Vivier-Merle
Tél : 04 78 62 18 00 | www.bm-lyon.fr

Projections hors Lyon du film "La Rumeur"

Ciné Caluire | Vendredi 11 mars – 20h30

36, avenue du Général de Gaulle – 69300 Caluire
Tél : 04 78 98 89 92 • Pt : **6,50 euros** – Tr : **5,50 euros**

Écully Cinéma | Dimanche 13 mars – 19h

Maison de la Rencontre – 21, rue E. Aynard – 69130 Écully
Tél : 04 78 33 64 33 • Pt : **5,10 euros** – Tr : **4,40 euros**

Cinéma Jeanne Mourguet | Lundi 14 mars – 20h

43, Grande rue – 69110 Sainte Foy les Lyon
Tél : 04 78 78 18 95 • Pt : **5,70 euros** – Tr : **5 euros**

Cinéma Le Rex | Mardi 15 mars – 20h30

4, avenue du 11 Novembre – 69250 Neuville sur Saône
Tél : 04 78 91 52 17 • Pt : **6 euros** – Tr : **5 euros**

Les tarifs

Séances au Cinéma Opéra | CNP Terreaux Hors séances spéciales

Plein tarif : **6,50 euros**
Tarif réduit : **5,50 euros**
(demandeurs d'emploi, étudiants, + 60 ans, adhérents Écrans Mixtes)

Séances à la bibliothèque de la Part-Dieu

Guibert Cinéma

documentaire + rencontre
Vendredi 25 février – 18h30 • **Entrée libre**

Cameroun : sortir du nkuta ?

documentaire + rencontre
Mardi 8 mars – 18h • **Entrée libre**

Séances spéciales

Soirée d'ouverture | Avant Première "108 Cuchillo de Palo"

Mercredi 2 mars – 20h30 / Cinéma Comœdia
Plein tarif : **8,30 euros**
Tarif réduit : **6,50 euros**

Hommage à Jean Genet

Jedi 3 mars – 20h30 / Institut Lumière
Plein tarif : **8,30 euros**
Tarif abonnés Institut Lumière : **6,30 euros**

Carte Blanche à Middlegender

Vendredi 4 mars – 20h30 / Cinéma Opéra
Tarif unique projections : **7 euros**
Tarif unique soirée au Sonic : **6 euros**
Pass soirée (projections + soirée au Sonic) : **10 euros**

Séances Philippe Vallois

Dimanche 6 mars – 18h et 20h30 / Cinéma Opéra
Tarif réduit pour tous : **5,50 euros** pour chaque séance

.....
Préventes uniquement pour les séances au Cinéma Comœdia et à l'Institut Lumière.

Pour toutes les autres séances à Lyon : billetterie ouverte 30 minutes avant la projection, aux caisses du Cinéma Opéra et du CNP Terreaux.

Équipe du festival

Festival organisé par l'association Écrans Mixtes avec le soutien du Conseil Régional Rhône-Alpes, de la Ville de Lyon et du Grand Lyon.

Président : Cédric Denonfoux

Coordinateur : Ivan Mitifiot

Coordinatrice adjointe : Audrey Bermond

Programmation : Gérard Bégou, Audrey Bermond, Christian Brison, Cédric Denonfoux, Sandrine Domingues, Middlegender, Ivan Mitifiot, Maryline Quelin, Bruno Thévenon, Grégory Tudella, Romain Vallet

Programmation "Journée des Femmes" : Festival International de Films de Femmes de Créteil

Animation des séances : Bruno Thévenon, Ivan Mitifiot, Audrey Bermond

Conception graphique : Cédric Denonfoux

Iconographie et textes du catalogue / site : Bruno Thévenon

Texte "New Queer Cinema" : Franck Finance-Madureira

Coordination des bénévoles : Mathieu Herrou

Protocole : Jean-Claude Revol

Webmaster : Ivan Mitifiot

Bande-annonce : Ludovic Mercier

Musique de la bande-annonce : Electrosexual

Remerciements

Gérard Collomb, Sénateur-Maire de Lyon, Président du Grand Lyon

Georges Képénékian, Adjoint au Maire de Lyon, délégué à la Culture, au Patrimoine et aux Droits des citoyens

Jean-Jack Queyranne, Président du Conseil Régional Rhône-Alpes

Farida Boudaoud, Vice-Présidente du Conseil Régional Rhône-Alpes, déléguée à la Culture et à la lutte contre les discriminations

Nadine Gelas, Vice-Présidente de la Communauté Urbaine de Lyon, pôle d'appartenance Économie, Attractivité et Rayonnement

Bibliothèque Municipale de Lyon, Le Point G : Sylvie Tomolillo, Institut Lumière : Maelle Arnaud, Cinéma Opéra : Frédéric Lefort, CNP Terreaux, Cinéma Comœdia, Cinéma Jeanne Mourguet, Cinéma Le Rex, Ciné Caluire, Écully Cinéma.

L'Étoile Opéra : David Sidhoum, Domaine Bar : Marie et Maryline, librairie Le Bal des Ardents, Le Sonic, les éditions ÉrosOnyx : Yvan Quintin et Pierre Lacroix, Philippe Vallois et ses merveilleux films, Émilie Juvet, Hannes Steinert, TS Productions, Les Films du Balibar, Anthony Doncque, Céline Metzger, Antoine Capliez, Thierry Benamari, Rémy Tomassone, Marie-Claire Véricel, Ludovic Mercier, Electrosexual, Middlegender, Festival International de Films de Femmes de Créteil : Marina Mazzotti, Memento Films : Rémi Dupéroux et Cynthia Pinet, Outplay, A.R.T.S. Films, Hétéroclite : Renan Benyamina, Romain Vallet, David Dibilio, magazine LOM, Queer Palm : Franck Finance-Madureira.

Remerciements à tous les membres de l'association Écrans Mixtes ainsi qu'à la dynamique équipe de bénévoles.

Remerciements particuliers pour cette première édition à Michel Chomarat, Alain Mougnotte, Katia Philippe, Homosexualités et Socialisme.

Rhône-Alpes Région



GRAND LYON
communauté urbaine

INSTITUT LUMIERE

comœdia

FILMS DE
FEMMES
33 ans

B Centre de Recherche sur le Genre
Municipalité de Lyon
le point **g**



PRENDS
-MOI
LE MAGAZINE DES
SEXUALITÉS GAY



L'Instant Gourmand
& L'Instant Gourmet



La Gargotte



Queer
PALM

HÉTÉROCLITE
MAGAZINE GAY & BIEN-ÊTRE

TRIBUNE
DE LYON

exit LESBIEN



Le Dixième
MUSE
Magazine Lesbien

Yagg.com



pink ^{TV}

TÊTU

PRENDS
-MOI
N°05
2011

LE MAGAZINE DES
SEXUALITÉS GAY

DISPONIBLE SUR
LE FESTIVAL
ÉCRANS MIXTES